

LA LECTURE DANS LES MARGES

Germain PAUWELS est responsable de l'AFER, organisme de formation à Tourcoing (voir AL n°11, octobre 1985, p.99). Son article, assez insolite pour notre revue ("du senti plus que de l'analyse", écrit son auteur) est un complément à notre dossier **Lecture et handicap**, paru dans notre numéro 15 (septembre 1986).

Il s'agit d'un autre monde, univers dans l'univers, aux lois particulières.
Le temps n'a pas ici la même durée qu'ailleurs.
Espace clos de briques rouges, quelques hectares.

Entrons

Paradisique.

Accueil joyeux à coups de chants d'oiseaux, bruissement de feuilles dans les grands arbres, espaces immenses, nets, soignés, fleurs, silence.
Pavillons alignés de loin en loin, propres. Magnifique jardin. Le temps s'efface, il n'a plus cours.

Entrons

L'odeur d'abord, brutale, enveloppante, insinuante, repoussante. Ultimatum olfactif :

Pars, tant qu'il en est temps
ou entre.
Mais si tu entres, je t'imprègne
indélébile parfum.

Bruit ensuite,

pas rituels autour de la salle, périmètre vital, balancement rythmiques, cris impulsifs, râles, sons inarticulés, bourdonnement tièdes, vivants.

Tintement de clés en trousseaux, portes qui claquent en cascades. On parle fort et les murs vides renvoient les échos de conversations creuses où il est question de manger, de dormir, de boire et d'uriner, de rester calme...

C'était il y a longtemps. Pas si longtemps.

Le sort des blouses blanches étroitement lié à celui des patients et un nom sur les blouses, ça c'est encore plus récent. Le nom d'une infirmière, avec écrit dessous "**infirmière**".

Le nom d'un malade aussi ça s'écrit à la porte de la chambre, sur l'armoire qu'on avait pas avant que l'on s'approprie, les vêtements aussi... on se distingue, "On" se différencie "On" a ses affaires, Son lit, Son Emploi du Temps, Son agenda avec un nom dessus. Mon Nom.

Les Noms ça existe depuis longtemps.

Tout le monde a un nom, ça sert à appeler une personne à la fois, et qu'une seule réponde et elle arrive...son nom a été prononcé, elle sort du chaos
elle existe.

Mais hors de la bouche de celui qui m'appelle, quel est mon nom, comment je m'appelle.

Mon nom existe, il est écrit sur la tranche d'un dossier gris, à l'encre, parmi mille autres dans un tiroir gris.

Certificat d'entrée, examen radiologique diagnostic, pronostic étiologie.

Mais je ne le savais pas.

Moi, devant le Tiroir gris, mon nom est là, avec Toute mon histoire, quelque chose qui veut dire "moi" et je ne le savais pas.

et Maintenant.

Mon nom sur un agenda, le mien
Ma carte d'identité avec ma photo, mes habits, mon courrier avec sur l'enveloppe quelque chose qui dit au facteur où je vis, où ce qu'il porte va être lu par moi
et chez moi chaque soir rue untel numéro autant, c'est écrit sur le mur, sur le plan, sur mes papiers, sur mon courrier
le courrier, qu'on reçoit, qu'on envoie
sortir de l'isolement est un acte volontaire,
c'est sortir
c'est ne pas attendre qu'on vienne
on a écrit, on nous a répondu
il y avait un nom dans la fenêtre de l'enveloppe.

Groupe de lecturisation

G9

CHS Bailleul

Quand on a ouvert, il y en avait un autre en haut, à gauche et une adresse.
C'est d'où ça vient
Ailleurs, dans un autre monde, existent des gens qui savent notre existence... ils nous écrivent
on peut même savoir quand ils ont écrit, deux fois le temps que met une lettre pour aller de celui qui écrit à celui qui lit.

Impressions, sensations d'un monde qui à l'air d'une autre planète, d'une autre dimension. Le temps n'y est pas notre temps, l'espace n'y est pas notre espace. L'un est plus long plus lent, l'autre plus petit et pourtant complet, fini.
Et c'est la drague, un monde comme fleurette à l'autre et lui envoie ses billets doux, miracle, on lui répond, on l'aime, on le lui dit, tout devient alors possible.

apprentissages... que le réel n'est pas unique, mais multiple et que les lettres rangées en mots, rangées en phrases peuvent l'exprimer
que l'imaginaire n'est pas délire
que dehors n'est pas dedans. Mais que les deux existent et se rencontrent, se lisent, s'écrivent, se comprennent
qu'hier était lundi et demain mercredi
et que donc le temps change et mue et
qu'en lui donnant son nom on peut mieux l'appivoiser.

Voilà où en sont celles et ceux qui depuis un an et demi régulièrement avec leur infirmières viennent chaque mardi matin à la "**lecturisation**", un des premiers mots qu'ils aient connu, qui voulait dire que malgré cette existence protégée par les murs, par les blouses, par les clés, on leur faisait confiance, ils étaient capables
et ils s'y sont mis et ils y sont encore.
Quelque chose d'irréversible s'est produit. Le possible est entré.

Pascal

Célibataire, 28 ans

Enfance en institution, puis CHS

Niveau scolaire : certificat d'études

Départ le 7 mai 1985 en hôpital de jour, personne vivant donc à l'extérieur dès le début de l'action.
Très motivé par le travail sur ordinateur ainsi que participation aux sorties.

Évolution : de niveau plus élevé que la moyenne, donc prend en charge les autres pensionnaires.

Soutenu par son mode de vie entre l'hôpital de jour et son appartement le soir, il a été, au cours de l'action, conforté dans l'idée d'un possible de son insertion par la prise de conscience de ses capacités, la mise en valeur de ses connaissances.

Ce qu'il en pense : aime beaucoup les sorties, souhaite que l'action continue.

Projet : meilleure adaptation à l'extérieur.

Josiane

Célibataire, 32 ans

Aucune scolarité

En institution depuis l'âge de 10 ans

Actuellement en appartement depuis septembre 1985

Début : beaucoup de difficultés, boude souvent, arrive en retard. Continuellement en fuite, elle donne l'impression de "faire la folle" pour échapper à une évolution que l'on sent possible, qu'elle désire et redoute en même temps.

Évolution : amélioration, comportement plus adapté, travail sur l'heure, les chiffres, l'argent, l'agenda.

La lecturisation l'a beaucoup aidée à vivre à l'extérieur (apprentissage du code de la route, achat de livres de mode, de cuisine, utilisation des moyens de transports).

Malgré ses limites intellectuelles, elle a pu prendre conscience de la possibilité qui lui était offerte de remettre en cause un avenir tracé d'avance.

Sur le plan de ses capacités en lecture, elle reste très limitée, mais son comportement a manifesté un changement profond de sa perception du monde.

Ce qu'elle en pense : dit que c'est difficile d'apprendre à lire car elle n'est jamais allée à l'école.

Projet : objectif pour décembre : connaître l'heure, se servir couramment de l'agenda, savoir remplir une feuille de soins.

Daniel

Célibataire, 28 ans

Scolarité jusqu'à 15 ans en classe de perfectionnement

Début : pas motivé, peu assidu

Évolution : son état s'est amélioré. De ce fait a participé à chaque séance.

Ce qu'il en pense : cela lui a permis d'écrire plus facilement les mots et à mieux comprendre un texte, lit plus facilement le journal, a plus de contacts avec les autres.

Projet : Atelier pédagogique personnalisé, sortie prévue le 12 septembre 1986. Un projet de formation à l'intérieur de cet atelier fait partie intégrante du plan de soins qui sera suivi par une infirmière. Voici donc une sortie qui n'est plus seulement l'envers de l'hôpital, le dehors du dedans, mais le moyen de mener à terme un projet individuel.

Germain PAUWELS